

Avant-propos

*« La créativité est contagieuse,
faites-la tourner. »*

Albert Einstein

A la stupeur et la sidération, à la tentation des explications simplistes, l'éducation aux médias répond, avec comme armes la distance critique, l'analyse, les mots. Les attentats qui ont secoué la France en janvier et en novembre 2015 ont rappelé avec acuité la nécessité d'une éducation aux médias, dispensée de la maternelle à l'université et d'une recherche scientifique internationale de grande ampleur qui se saisisse de cette question socialement vive. Son urgence fait consensus. Pour autant, est-on tout à fait au clair avec ses défis et ses exigences au XXI^e siècle ?

L'éducation aux médias peut se définir comme la capacité à accéder aux médias, à comprendre et apprécier, avec un sens critique, les différents aspects des médias et de leurs contenus, elle comprend une dimension créative et communicationnelle.

Les courants théoriques concernant les médias qui se sont développés au cours du XX^e siècle ont irrigué la manière de concevoir les éducations aux médias mises en place dès l'apparition du cinéma (il serait possible de pister, avec l'essor de la presse au siècle précédent, des tentatives allant dans le même sens) et ils continuent d'infléchir et d'enrichir l'éducation aux médias contemporaine. Il n'est pas inutile de retracer les théories qui ont marqué

l'évolution de l'éducation aux médias. Car, si la nécessité de sa mise en place a suscité l'adhésion, les présupposés théoriques et le bassin culturel et politique de sa mise en œuvre ne sont pas allés de soi.

La **première partie** de cet ouvrage propose donc un panorama des concepts qui ont influencé la constitution de ce champ de recherche. Selon les filiations théoriques privilégiées par les chercheurs, des modèles différents se développent qui, de manière souvent implicite, orientent sa définition, ses pratiques en ingénierie et ses recherches. Les approches protectionnistes, critiques et politiques ont ainsi développé des modèles différents qui prêtent à l'influence des médias et de ses acteurs des réalités plurielles qui ne sont pas sans conséquence sur le type de recherches et les politiques éducatives menées. Les aires culturelles dans lesquelles ils se sont développés ont aussi eu un impact sur la manière de penser les relations entre les médias et les jeunes publics. Si les travaux récents en littératie médiatique et numérique, voire désormais en translittératie, ont permis de dépasser certains biais ou contraintes épistémologiques des précédents référents théoriques, un certain nombre de questions demeurent en suspens.

Le rôle ces dernières années des instances internationales qui, ces dernières années, ont cherché à faire converger les différentes acceptions de l'éducation aux médias dans le monde afin d'harmoniser sa définition et les curricula nationaux, sera aussi évoqués. Pour autant, l'éducation aux médias du XX^e siècle peut-elle se penser de la même manière au siècle suivant ? Avec la révolution numérique et l'avènement du Web 3.0, les rôles ont été singulièrement et profondément bouleversés entre les médias et leurs publics. Les plus jeunes sont tout autant sollicités et mobilisés que leurs aînés par les nouveaux médias qui offrent des possibilités d'information et de communication démultipliées. Surtout, Internet, ce giga média, modifie le rapport au savoir, sa circularité, sa construction et offre une réactivité, une interactivité et une créativité jamais égalées dans l'histoire de l'humanité.

L'éducation aux médias à l'ère du numérique reconfigure donc les problématiques qui y sont liées. Si l'analyse des médias et la réflexion sur la distance critique à adopter vis-à-vis du système médiatique ont été au cœur de l'éducation aux médias dès ses premières formalisations, la créativité, pourtant présente dans sa définition n'a pour l'instant pas ou peu été développée. Cependant, la dimension praxéologique de l'éducation aux médias est mise en avant dans tous les textes officiels. Une éducation aux

médias qui développe l'analyse sans la pratique des médias se trouve amputée d'une part importante de son potentiel pédagogique innovant. Cette évidence s'impose désormais et rejoint ce que tout internaute reconnaît volontiers comme usager : s'informer, se divertir, communiquer et créer deviennent le viatique de ce qu'il est possible de réaliser *via* les médias numériques. Et nous pourrions ajouter de ce qui est souhaitable, voire nécessaire.

Si l'éducation aux médias ne se saisit pas de la dimension créative comme une dimension fondamentale – entendue comme la capacité à s'exprimer de façon autonome, afin de produire des énoncés nouveaux en utilisant les moyens médiatiques les mieux adaptés – le risque de fracture est bien réel, entre :

- ceux qui disposent du capital culturel et social pour se saisir au mieux des possibilités d'expression offertes, engager des dialogues matures avec les adultes et prendre ainsi une place dans la cité ;

- et les autres, qui ne sont pas portés par l'assurance que leur voix est légitime.

Cette problématique, en sciences de l'information et de la communication, permet de centrer une réflexion approfondie sur les acteurs des médias que les jeunes publics sont naturellement amenés à devenir à l'ère du numérique.

La **deuxième partie** de cet ouvrage présente une étude de cas, la presse lycéenne, afin de mieux comprendre la dynamique de l'éducation aux médias en action. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, celle-ci a connu des difficultés pour être autorisée. Certes, la parole publique d'une minorité ne va pas de soi. Elle porte en elle la question de sa légitimité, s'affirme rapidement comme une question politique. Elle problématise les usages de la majorité, rend dicible ce qui était de l'ordre de l'impensé, voire du naturel. Cela prend d'autant plus d'acuité lorsqu'il est question de la parole des jeunes, en particulier de ceux qui n'ont pas atteint l'âge de la majorité. Les adolescents, qui ne sont plus des enfants dont on pourrait admirer la précocité du verbe, mais pas encore des citoyens reconnus comme tels et détenant le droit de vote, semblent bien représenter une minorité doublement particulière. Est-ce dans les interdits à braver et dans l'organisation de l'institution scolaire comme sanctuaire qu'il faut trouver les raisons d'existence de cette pratique médiatique ?

La réponse paraît plus complexe ; aucun de ces deux axiomes n'est aujourd'hui encore valable. Surtout, Internet permet à tout un chacun en quelques clics de créer son blog, son profil sur Facebook ou un autre réseau social, agrémenté de photos, de citations, de vidéos, etc. Pourquoi, alors qu'il est si facile de poster ses états d'âme, de jouer avec son intimité et de travailler à son « e-réputation », les adolescents continuent-ils de vouloir écrire un journal lycéen ? Support archaïque et onéreux, contraint par l'espace du lycée et de sa hiérarchie.

Afin d'y voir plus clair, des entretiens ont été menés avec de jeunes journalistes qui participent actuellement à des journaux lycéens et s'expriment sur leurs motivations à créer ou contribuer à des périodiques. Les adolescents se montrent tout à fait aptes à expliciter les raisons endogènes et exogènes qui les ont décidés. Ils s'avèrent capables de prendre de la distance avec leurs pratiques, d'en faire le bilan, dessinant une pragmatique de l'engagement dans le débat public. Les mécanismes de résistance qui prennent la plupart du temps la forme d'une censure, fréquente dans le cadre institutionnel, alors que la liberté de la presse lycéenne est garantie par la loi et que la créativité communicationnelle des journaux ne fait aucun doute, posent une question de fond.

La double mission de l'Education nationale, transmettre les connaissances et les valeurs d'une société, lui procure une place privilégiée pour promouvoir le débat démocratique à partir des journaux (ou tout autre moyen d'information et d'expression) produits par les élèves. Alors que nul ne songe à remettre en question l'importance de la diversité de la presse et des opinions qui y sont exprimées afin de vivifier le débat démocratique, les adolescents qui publient des journaux ne sont guère reconnus comme ayant le droit d'y participer. Il semble qu'une certaine crainte de débordements, une difficulté à reconnaître les adolescents comme des acteurs à part entière de la vie de l'établissement, soit à noter.

La **troisième partie** s'interroge sur la notion de créativité, son origine, ses développements et le hiatus existant entre la reconnaissance de la prise d'autonomie comme une nécessité de l'éducation aux médias et le manque de réflexion concernant ce qui est susceptible d'accroître la créativité. Celle-ci questionne de façon radicale la problématique de l'action et conséquemment de ses acteurs. En contexte scolaire, se pose ainsi la question des fonctions et des attitudes traditionnelles des apprenants et des pédagogues.

La théorie de l'action que suggèrent les finalités de l'éducation aux médias, dans une perspective humaniste, qui entend former des citoyens éclairés, peut-elle s'accommoder d'une relation basée sur une dissymétrie entendue entre les adultes et les mineurs ?

Il ne s'agit pas seulement de la gêne à transformer les postures traditionnelles de l'apprenant et du pédagogue à l'Ecole, il s'agit plus profondément, des représentations concernant les adolescents, de ce que les adultes sont prêts à entendre, de la place qui leur est faite au sein du domaine public. Les médias eux-mêmes préfèrent « faire parler » les jeunes à partir d'enquêtes, de statistiques, d'images et de représentations préexistantes, hésitant à leur donner directement la parole. Il est intéressant que ce soit un site d'information en ligne comme *Mediapart* (dirigé par Edwy Plenel, un *pure player*) qui ait choisi de laisser à des lycéens la parole, justifiant ainsi son choix :

« Lycéennes, lycéens... L'accès à l'information est un enjeu citoyen majeur c'est pourquoi Mediapart offre cet espace à tous les élèves de France, dans le cadre de la 24^e Semaine de la presse et des médias dans l'école[®] organisée par le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI). Réagissez à l'actualité, commentaires, articles, dessins de presse, reportages, Mediapart vous donne carte blanche ! »

Mais une semaine par an, c'est beaucoup et peu. Que disent les travaux sur l'adolescence, non pas tant dans ce qu'ils présentent comme résultats que dans les choix de recherches qui les ont guidés ? Ce sont des sujets dont l'éducation aux médias, pour atteindre ses buts, ne peut faire l'économie comme outils de recherche.

Cela pose *in fine* une autre question. Celle d'une posture. Car si la presse lycéenne participe effectivement à une éducation informelle, alors elle révèle en creux une des plus grandes complexités que pose l'éducation aux médias en contexte scolaire. Elle atteste qu'une autre forme d'apprentissage est possible, que la relation pédagogique magistrale n'est pas la seule voie ni même la plus efficace. Par ses limites, elle montre aussi la valeur du pédagogue, la nécessité dans le cadre scolaire d'un accompagnement.

C'est un nouvel humanisme qui est à définir et le numérique va probablement accélérer le déplacement des méthodes d'apprentissage et de constitution de savoirs. Comme le rappelle Jacques Piette :

« Apprendre à développer sa pensée critique à l'égard des médias, c'est, par l'acquisition de connaissances sur les médias et la réalisation de productions médiatiques, être capable de décider personnellement quoi croire et quoi faire face aux médias et à leurs produits, pour porter des jugements, afin d'être capable d'agir et avoir du pouvoir à leur égard. C'est devenir un utilisateur lucide capable de s'approprier un maximum d'informations de toutes sortes en regard d'une vision personnelle. C'est être un acteur social éclairé en mesure de communiquer de manière autonome dans l'univers contemporain de la communication médiatique. C'est finalement apprendre à s'exprimer avec les moyens médiatiques et faire face aux problèmes reliés à la gestion de l'abondance médiatique, à l'influence et aux effets persuasifs des médias sur notre vie individuelle et collective. »¹

Cela revient donc à approfondir, comme sujet de recherche en SIC : la relation qu'entretiennent les adolescents et les médias dans le champ disciplinaire de l'éducation aux médias ; la nature praxéologique de celle-ci, qui comporte une dimension politique déterminante ; c'est enfin une déclinaison de choix pédagogiques et institutionnels à faire, qui rappelle la perspective des droits de l'homme dans laquelle s'inscrit cette éducation – le droit d'expression et d'opinion s'avérant les fondements d'une société éclairée, capable d'être en dialogue avec elle-même, avec ses minorités.

Alors, peut-être, pourrions-nous envisager l'éducation aux médias du XXI^e siècle, riche et extensive, qui allie une analyse approfondie des médias et de leur fonctionnement à une créativité qui encourage la production de médias par chacun, selon ses besoins.

1. Voir www.reseau-crem.qc.ca/projet/piette.pdf.